

25 octobre

## ST SENOCH

Abbé - VI<sup>ème</sup> siècle

Saint Senoch naquit au pays de Tiffauges (Pagus Teifalgicus), et probablement à Tiffauges même, vers l'année 536. Épris de perfection, il quitta sa famille et se retira en Touraine dans un lieu qui porte aujourd'hui son nom, c'est le bourg de St Senoch en Indre et Loire. Il y avait dans cet endroit les ruines d'un ancien monastère dont la chapelle subsistait en partie. D'après la tradition, St Martin y avait souvent prié. St Senoch s'y construisit une cellule, répara l'oratoire, et St Euphrone, évêque de Tours vint en consacrer l'autel. Ce fut l'occasion d'un miracle opéré par la prière des deux saints. Témoins de celui-ci, trois jeunes hommes se joignirent à St Senoch et reçurent l'habit monastique du saint évêque.

« Dans la compagnie de ces trois moines, Senoch, dit St Grégoire de Tours, commença à marcher dans la voie étroite de la sainteté, se nourrissant de peu de choses. Sa nourriture ordinaire était alors du pain d'orge et de l'eau. Il passait les jours les plus rigoureux de l'hiver, pieds nus, portant autour du cou, des pieds et des mains une lourde chaîne de fer. Puis se privant même de la vue de ses frères, il se renferma dans sa cellule pour y mener une vie tout à fait solitaire et y passer ses jours et ses nuits dans une oraison continuelle. Cependant, le parfum de sa sainteté s'était déjà répandu au loin. Le peuple affluait près de sa cellule et lui faisait souvent des aumônes en argent, mais le saint n'avait d'autre bourse pour les renfermer que la main des pauvres. Il délivra ainsi deux cents malheureux de la servitude à laquelle ils étaient condamnés par leurs créanciers et il construisit plusieurs ponts sur les rivières pour en faciliter le passage aux pauvres gens de la campagne. »

Déjà illustre par tant de vertus, il quitta un jour sa cellule et s'en alla à Tiffauges pour y visiter ses parents. « Ce voyage avait été entrepris dans une pensée d'orgueil et faillit lui devenir funeste » c'est tout ce que nous dit St Grégoire de Tours. Mais une tradition s'est perpétuée à Tiffauges même qui supplée au silence de l'historien. Enchantés de recevoir la visite du thaumaturge, ses compatriotes, à la nouvelle de son arrivée, organisèrent un véritable triomphe. Ils l'acclamèrent et sollicitèrent son pouvoir surnaturel en faveur de leurs malades. St Senoch, flatté de pouvoir montrer à ses proches la

puissance surnaturelle dont Dieu l'avait investi, s'avance avec satisfaction à travers la foule. Il parle à Dieu, à ses saints, commande à la maladie de lui obéir, mais, hélas ! rien... A cette vue l'enthousiasme se change en murmure, on le traite d'imposteur. Les femmes surtout vomissent contre lui un torrent d'injures. Les enfants le poursuivent à coups de pierre, le forçant à repasser en toute hâte la rivière.

A son retour en Touraine, le saint comprit la faute qu'il avait faite. Aussi reçut-il avec reconnaissance les avertissements de St Grégoire de Tours sur les dangers de l'orgueil. Ainsi, corrigé de sa vaine gloire, St Senoch s'appliqua-t-il, dès lors, avec un nouveau zèle à la pratique de l'humilité et des autres vertus. Devenu célèbre par ses miracles, il forma le projet de se soustraire à tout regard humain et se condamnant lui-même à une réclusion perpétuelle. Mais son évêque l'en ayant dissuadé, il obéit avec humilité.

« Ce saint homme, nous dit Grégoire de Tours, vénéré de tout le peuple, avait atteint sa quarantième année, comme je l'ai appris de lui-même, quand il tomba malade et fut pris d'une petite fièvre qui le retint trois jours au lit. Le voyant près de sa fin, ses disciples vinrent en toute hâte m'informer de son état. J'accourus promptement et m'approchai de son lit ; mais je ne pus tirer de lui aucune parole tant sa faiblesse était grande. Une heure après mon arrivée, il rendait le dernier soupir. » C'était le 24 octobre de l'année 576.

Le jour de sa sépulture, une foule innombrable, composée de ceux qu'il avait rachetés de l'esclavage, rendus à la santé, nourris, vêtus..., suivait le cercueil en poussant des cris déchirants : « A qui nous laissez-vous, ô père saint ! Qui prendra soin de nous ? »

Le culte de saint Senoch ne tarda pas à prendre une rapide extension en Touraine comme l'atteste un missel du IX<sup>ème</sup> siècle. Au IX<sup>ème</sup> siècle les moines effrayés par les incursions normandes transportèrent son sarcophage en pierre jusqu'en Bourgogne, à Sassenay. Le sarcophage avec les reliques a traversé les siècles. Les révolutionnaires n'osèrent pas y toucher.

A Saint Senoch, en Touraine, il ne reste plus aucune trace du monastère fondé par le saint abbé. Il a sans doute été détruit par les normands. L'église a été rebâtie au XII<sup>ème</sup> siècle. Le diocèse de Luçon est encore plus pauvre en souvenirs de ce saint qui fut pourtant l'un de ses plus illustres enfants. Aucune paroisse n'a été mise sous son vocable. L'église de Tiffauges n'a même pas un autel qui lui soit dédié. Seule l'abbaye de la Grainetière avait, dans son église abbatiale, une chapelle latérale dédiée à « St Senoch le Teiphalien ».